Catherine Sueur, dame de chiffres

Publication : mercredi 5 octobre 2022 12:35

Le Figaro, 5 octobre 2022

CATHERINE SUEUR DAME DE CHIFFRES

PORTRAIT POLYTECHNICIENNE ET ÉNARQUE, PASSÉE PAR LE LOUVRE, RADIO FRANCE ET « TÉLÉRAMA », ELLE A ÉTÉ NOMMÉE AVANT L'ÉTÉ À LA TÊTE DE L'INSPECTION GÉNÉRALE DES FINANCES, L'UNE DES PLUS PRESTIGIEUSES ADMINISTRATIONS DE LA RÉPUBLIQUE.

Marie Visot
mvisot@lefigaro.fr

FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

On aurait voulu prendre une pause sympa, pour discuter une heure avec une copine, on ne s'y serait pas pris autrement. Une copine, certes, brillante et ambitieuse. Mais aussi, et peut-être surtout, une mère de famille dévouée, qui ne laisserait tomber sa séance de yoga hebdomadaire pour rien au monde, et qui conçoit, dès qu'elle le peut, de magnifiques gâteaux colorés pour ses proches - son compte Instagram vaut le coup d'œil !

Catherine Sueur est à la tête de ce qui est certainement l'une des plus prestigieuses administrations de la République, l'Inspection générale des finances - la puissante IGF, écrivent souvent les journalistes, ce service d'élite qui contrôle et audite l'efficacité des services et des politiques publiques. *« J'ai commencé ici il y a vingt ans, c'est un bonheur d'y revenir aujourd'hui »* sourit-elle en recevant dans son bureau de Bercy, au septième étage du bâtiment Colbert. Si elle y est revenue en mai dernier, c'est parce que *« l'Élysée »* - on n'en saura pas plus - lui a proposé et que, toute patronne de *Télérama* que l'on est, *« c'est difficile de refuser… »*

L'élégante quadra parle de sa vie avec une aisance presque déconcertante. Elle commence par sa jeunesse à Orléans, choyée par une mère universitaire et un père linguiste, député, puis sénateur socialiste du Loiret. Des intellectuels de gauche qui pousseront leurs trois filles à faire les meilleures études. Pour elle, qui - comme sa mère - aime les maths, ce sera Polytechnique. Son service civil, qu'elle fera sur les politiques d'urbanisme dans la cité de Chanteloup-les-Vignes, confirmera ce qu'elle sait déjà au fond d'elle depuis longtemps : elle sera au service de l'État.

« Sans jamais écraser les autres »

Elle n'entrera pas à l'ENA du premier coup. C'est le deuxième qui sera le bon. À la sortie, elle n'hésite pas, ce sera l'IGF. *« Le Conseil d'État, c'est du droit ; les chiffres, ça me correspondait mieux. »* La voilà partie pour quatre ans de « tournée », durant laquelle on confie diverses missions aux jeunes inspecteurs. Celle sur les lycées professionnels l'aura particulièrement marquée. *« Elle a conduit à ce que le bac pro dure trois ans et plus quatre ; on reconnaissait que les compétences pouvaient être acquises différemment »*. Elle est alors convaincue qu'elle veut avoir de l'impact et travailler dans la sphère sociale. *« Déjà, à cette époque, Catherine traçait son chemin l'air de rien, sans jamais écraser les autres, en étant aussi à l'aise avec les agents de terrain qu'avec les patrons de service »*, raconte son ami Maxime Baffert, aujourd'hui à la tête de Bluedigo (une marketplace de mobilier de bureau écoresponsable), en se souvenant de leurs joyeuses pauses cigarette dans les couloirs des ministères, avant l'interdiction, en 2007. Cette année, qui sera aussi celle de *« la sarkozie triomphante, où (elle) voi(t) la moitié de (s)es camarades du service partir dans des cabinets ministériels »*. Elle ne fera pas ce choix…

La suite est une succession de postes, plus beaux les uns que les autres. Et ils sont nombreux. *« Je lutte contre cette vision de sauts de puce, ce sont surtout des hasards de vie »*, confie-t-elle. Le premier est son *« coup de foudre »* pour Henri Loyrette, alors président du Louvre, auprès de qui elle travaillera pendant quatre ans. C'est ensuite Louis Dreyfus qui lui propose de rejoindre *Le Monde*. *« On se connaissait un peu parce que, alors aux* Inrocks, *il avait voulu monter un concert dans la cour du Louvre »*, dit-elle. L'événement ne s'est pas fait, mais Dreyfus ose le *« vrai recrutement atypique »* - c'est elle qui le dit, en faisant référence à son manque d'expérience dans les médias et dans le privé. Mais bon, *« il cherchait quelqu'un qui avait la tête bien faite. Je sais que je comprends les choses rapidement »*. Catherine Sueur ne cherche pas à faire la fausse modeste. Tant mieux, tout le monde gagne du temps.

La voilà donc propulsée, en 2012, secrétaire générale du quotidien. Le numérique l'occupe alors beaucoup, le plan social de l'imprimerie aussi. *« Nous avons passé des nuits de négociation à l'imprimerie, où, jeune et femme, elle a réussi à valoriser les relations humaines et à créer des ententes cordiales avec des gens très hostiles, qui auraient pu nous séquestrer à tout moment »*, se souvient Louis Dreyfus. *« Je suis une spécialiste mondiale de la CGT du livre ! »*, s'amuse-t-elle. S'amuser, tout un art chez Catherine Sueur… *« Elle a toujours eu de grosses responsabilités, mais elle est simple, joyeuse, humaine, jamais à se prendre au sérieux ! »*, souligne une de ses très proches. Et de raconter qu'elle peut aussi bien remuer ciel et terre pour des amis qui, en plein dégât des eaux, ont besoin de trouver un appartement de secours que créer des potagers urbains pour des personnes en réinsertion.

Polyvalente et enthousiaste

La jeune femme l'assure, elle serait restée au *Monde* si Jean-Luc Hees ne l'avait pas appelée, en 2012. *« La tentation de Radio France est trop grande, ça rassemblait tout : média, service public, lieu de culture et management. C'est difficile de refuser. »* Quatre ans plus tard, nouveau *« coup de cœur »*, cette fois-ci pour Martin Hirsch, le patron des Hôpitaux de Paris, qu'elle rejoint comme directrice générale adjointe. *« L'hôpital est un des plus beaux services publics ; il est compliqué, mais passionnant. »* Elle tient enfin sa mission sociale, celle dont elle rêve depuis des années. Elle s'y donne à fond pendant un an. Mais, dans sa vie, il y a alors beaucoup d'hôpital. Pour des raisons qu'elle veut garder *« personnelles »* - elle le dit avec son plus joli sourire -, elle s'en éloignera…

En 2019, Louis Dreyfus, qui loue encore aujourd'hui *« son côté polyvalent et son enthousiasme »*, revient à la charge. Cette fois-ci, ce sera pour la présidence du directoire de *Télérama*, donc. Bref, si on voulait faire court sur son parcours, c'est raté ! En tout état de cause, elle est fière de son retour à Bercy. *« Il n'y a pas beaucoup de gens qui le font dans ce sens-là. On ne pense plus à vous quand on est dans le privé, ce qui est un problème parce que l'État se prive de compétences. »* *« Je ne suis pas surpris de son choix, elle a vraiment le service public chevillé au corps ; même ses passages dans les médias avaient un aspect d'utilité publique »*, dit Maxime Baffert. Désormais, elle doit gérer les grands corps - dont celui de l'IGF -, dans le contexte de la réforme de l'ENA, devenu l'INSP. Ce service est *« une concentration de talents »*, dit celle qui va maintenant œuvrer au maintien de son attractivité, et à encore davantage le féminiser. Et puis, aujourd'hui, *« il y a une telle crise, que se dire qu'on peut participer à ce que les choses bougent, ça fait se lever le matin… »* ■

cité sciences et industrie
des enfants
30

Phoca PDF